

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-56ItemMarie Moret à Édouard de Pompéry, 5 septembre 1895

Marie Moret à Édouard de Pompéry, 5 septembre 1895

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-56

Collation1 p. (209r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[5 septembre 1895](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famelistère

Destinataire[Pompéry, Édouard de \(1812-1895\)](#)

Lieu de destination36, rue Desbordes-Valmore, Paris

Description

RésuméCompliments d'Édouard de Pompéry pour la publication dans *Le Devoir* de l'histoire de Robert Owen. Marie Moret ne peut revenir sur sa décision de ne pas publier la réponse d'Édouard de Pompéry à Charles Gide.

SupportLe nom du correspondant, Pompéry, est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre à la suite de l'appel de la lettre « Cher Monsieur ».

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#)

Personnes citées[Gide, Charles \(1847-1932\)](#)

Œuvres citées

- Fabre (Auguste), « Un socialiste pratique : Robert Owen », *Le Devoir*, t. 19, 1895, p. 18-34. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.19/17/100/768/0/0>, consulté le 23 juin 2021]
- [*Le Devoir, Guise, 1878-1906.*](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 22/11/2023

Guise Familistère
9 septembre 1898

Cher Monsieur Dumont

Je suis heureuse de
votre appréciation sur la
publication par le Doyen
de l'histoire de Robert
O'Han, mais, hélas! je
ne puis revenir sur ma
décision à l'égard de
votre réponse à Gide.

Je suis tellement loin
de pouvoir suffire à ce
que j'ai à faire, qu'il
m'est de toute impossi-

bilité de revenir sur les
questions de ce genre
déjà résolues. J'aurais
besoin de pouvoir
travailler dix fois plus
par jour qu'il ne me
est possible de le faire.

En attendant, moi donc,
je vous en prie et
recois, cher Monsieur,
l'expression de mon
affection souvenir

de votre dévoué
Marie Godin
de mes meilleurs sou-
venirs
Marie Godin